

## DE QUELQUES APPLICATIONS

NOUVELLES ET CURIEUSES

## DE LA PHOTOGRAPHIE.

Le *focimètre* de M. CLAUDET. — Les daguerréotypes panoramiques de MM. PEUVION et MARTENS. — Fantaisies photographiques de M. DODERO. — Epreuves sur étoffes. — De la fabrication des papiers. — Application de la photographie à la gravure et aux *fac-simile* manuscrits ou typographiques.

Les applications aussi diverses que nombreuses de la photographie deviennent de jour en jour plus intéressantes; mais, en dépit des progrès incessants, des confidences piquantes, ou même des hypothèses bizarres qu'amènent l'expérience ou la fantaisie, il se présente des combinaisons imprévues, des observations dont s'enrichit la théorie, ou qui enrichiront les exploitations futures.

Utilisant les appareils photogéniques, considérés comme instruments de précision, M. Claudet les fait servir à des recherches d'optique très-minutieuses. Cet habile expérimentateur a été conduit à observer que, dans les objectifs achromatiques, le foyer photogénique ne coïncide pas invariablement avec le foyer visuel, et par suite, qu'il existe une variation constante entre ces deux foyers. Ce fait constaté a amené M. Claudet à trouver moyen de s'assurer, en toute circonstance, de l'exacte position des deux foyers; opération dont la conséquence est de mettre les photographes en état d'obtenir des images complètes avec toute espèce d'objectifs, et même avec ceux qu'auparavant on considérait comme imparfaits.

Poursuivant le cours de ces études, et désirant prouver que notre vision ne doit pas servir de base invariable à la théorie de la lumière, voulant aussi démontrer qu'il est très-difficile de résoudre la question de la double coïncidence des foyers des objectifs, M. Claudet a imaginé successivement divers appareils: le *focimètre*, destiné à constater et à mesurer la différence en question; puis le *dynactinomètre*, dont le but est d'évaluer la puissance comparative des objectifs, que les foyers se séparent ou qu'ils coïncident. Cet instrument permet d'apprécier d'une manière certaine le mérite des divers objectifs; il peut aussi servir de photomètre; et mesurer la puissance *actinique* résultant à la fois de la radiation lumineuse et de la force des objectifs.

Nous nous bornons à indiquer ces résultats, renonçant à décrire des appareils dont l'exposé serait incompréhensible sans l'aide des planches dont M. Claudet a illustré sa publication. Il nous suffit d'avoir indiqué cette *brochure*, publiée tout récemment en France par MM. Lerebours et Secrétan. L'objet du travail, le nom de son auteur, la considération avec laquelle l'ont accueilli deux éditeurs d'un si sérieux mérite, recommandent suffisamment à nos abonnés les recherches de M. Claudet. Pour en rendre un compte exact, il faudrait tout copier, car l'ouvrage même n'est qu'un résumé rapide. En terminant, j'appellerai toutefois l'attention des praticiens sur un fait assez grave, que l'auteur considère comme absolument démontré, à savoir, que l'achromatisme des objectifs subit des variations continuelles.

Une pareille cause d'erreur ou d'imperfection invite d'une manière pressante à recourir à l'emploi du *focimètre*.

Nous nous trouvons en présence d'un devoir non moins épineux, à l'égard du *daguerréotype panoramique rectiligne* annoncé et décrit dans une brochure de huit pages, par l'inventeur, M. Peuvion. Ici, la description est étayée de trois à quatre planches, comprenant une douzaine de figures.

Le but de cet appareil est, comme l'on sait, de reproduire, au moyen d'un objectif ordinaire, des vues très-allongées, ayant quelque analogie avec les tableaux de pa-

norama: un quai, une longue rue, une file de rochers ou d'édifices, etc.

L'instrument de M. Peuvion est un perfectionnement, car l'idée première remonte à M. Martens, l'habile photographe sur verre. Dans son appareil, qui a été décrit avec soin dans le *Manuel* de M. de Valenciennes, l'objectif fixé sur pivot se meut de manière à embrasser un angle de 150 degrés, et l'image va se peindre sur une plaque longue et circulairement disposée que l'on redresse après l'opération.

Bien que l'invention de M. Peuvion participe de ces conditions diverses, son mécanisme est beaucoup plus compliqué; mais il donne des résultats plus précis: d'abord, son daguerréotype panoramique est *rectiligne*, ce qui permet l'emploi du verre, du carton, et de toutes les substances difficiles à ployer; ensuite, les combinaisons de M. Peuvion lui permettent de redresser les images au moyen du miroir, autre avantage très-précieux. M. Peuvion avoue qu'il est redevable de son invention à M. Garella, ingénieur des mines à Alger, qui s'est construit antérieurement un panoramique rectiligne, assez borné d'envergure, mais fonctionnant très-bien. On doit avouer que M. Peuvion a singulièrement perfectionné l'idée de M. Garella.

Je n'ai pas vu l'instrument, mais plusieurs de nos confrères, qui ont examiné des images dues à son emploi, ont été frappés de leur homogénéité complète.

Il serait intéressant de pouvoir se procurer, à l'aide de quelques bandes de papier successivement offertes à l'objectif dans des conditions identiques, puis collées à la file et roulées autour d'un cylindre, des panoramas complets, des boulevards, des quais de Paris, du cours du Rhin, de la Tamise ou du Nil.

La photographie élèverait ainsi au niveau de l'art un genre d'estampes demeuré à l'état de jouet ou de curiosité puérile, et qui se vend comme tel sous les voûtes du *tunnel* à Londres. Un étranger possédant nos boulevards ou nos quais photographiés de la sorte, pourrait, la loupe à la main, dans une revue anticipée, choisir les magasins où il lui conviendrait de faire ultérieurement ses emplettes; il serait à même de renseigner de loin ses commettants, ou de venir lui-même frapper, sans hésiter, à des portes marquées d'avance. Enfin, il connaîtrait une ville, un port, des rivages lointains, sans quitter son fauteuil.

Ces utopies, qui seront dépassées un jour par la réalité, nous sont suggérées par une lettre très-originale et très-gaie, que nous avons reçue dernièrement de M. Dodero, photographe à Marseille, et l'un de nos abonnés. M. Dodero, qui a l'imagination vive et l'esprit pratique, nous a adressé une excellente *vue des arènes d'Arles*, obtenue au moyen d'un cliché de verre, en nous annonçant qu'il a fixé d'autres sites des contrées du Midi, non moins dignes d'intérêt: notre correspondant nous témoigne à ce sujet le désir de trafiquer, par échange, avec ses confrères du Nord; moyen facile de compléter des collections de part et d'autre. Il propose aussi que l'on établisse dans les deux villes un double dépôt, etc.

Ces pensées d'association, ces tendances à combiner des intérêts réciproques, à répandre par mutuelle assurance la renommée et les produits de la photographie, sont de nature à nous intéresser vivement. Elles concourent à l'accomplissement du but de notre Société; elles unissent, elles rapprochent les collaborateurs de la même œuvre; enfin, elles précipitent l'avènement commercial de la photographie.

Très-épris d'idées pratiques, M. Dodero les caresse jusqu'en ses fantaisies. Il nous raconte avec bonhomie que s'étant avisé de mettre, au lieu de son nom, son portrait sur ses cartes de visite, ce caprice a été goûté, a trouvé des imitateurs, et, par là, popularisé la découverte dans le pays. Alors, M. Dodero a marqué son linge par le même procédé, boutade assez comique, en ce qu'elle implique pour les blanchisseurs la nécessité de connaître de visu les traits de leurs pratiques; mais boutade fort intelligente, car elle indique aux fabricants d'étoffes la possibilité d'appliquer la photographie à l'impression des foulards, des rideaux de coton, etc.

Une fois en belle humeur, M. Dodero ne s'arrête plus: « Si, dit-il, on parvient un jour à rendre les manipulations plus simples et moins coûteuses, on pourra les appliquer aux passe-ports, aux permis de chasse, etc... »

Il est certain qu'il deviendra praticable d'établir des bureaux photographiques, où l'on remplacera par le portrait du destinataire ces signalements ridicules à force de banalité: — yeux ordinaires, nez moyen, menton rond, visage ovale...; une telle ressource serait surtout précieuse à la Banque et dans les grands comptoirs où l'on reçoit des dépôts d'argent destinés à être rendus sur la seule constatation de la ressemblance des signatures. Dans son *humour* enthousiaste, M. Dodero anticipe sur les années, et met son portrait à côté de sa signature, au bas de ses billets.

Il conclut par demander si l'utilité de ces diverses applications triomphera, dans l'indulgent pensée des lecteurs, de la bouffonnerie de l'idée; alléguant, en forme d'excuse, que, jeune, aristocrate, pourvu du nécessaire et célibataire, il a bien des raisons pour être de joyeuse humeur.

Nous présentons la cause ainsi plaidée, laissant l'arrêt à la sagacité des lecteurs. Cette verve méridionale, ces applications tant soit peu rabelaisiennes, sont, à notre sens, de nature à frapper des esprits légers ou distraits: ne dédaignons point, dans le sens comique des choses, un des moyens les plus sympathiques de propagation et de popularité.

D'autres que M. Dodero ont essayé avec succès de la photographie sur étoffes, et un artiste de talent, M. Marville, nous a montré des fleurs, des paysages, des portraits photographiés sur taffetas, sur satin et sur percaline. L'emploi de ces matières, que l'on peut préparer et encoller de diverses manières également peu coûteuses, exige, quant au relief, des effets un peu plus tranchés; mais le résultat l'emporte de beaucoup sur les impressions de Flandre ou d'Alsace, qui nous représentent si mal les glaciers des Alpes, les illustrations du *Solitaire*, des *Incas* ou de *Paul et Virginie*. Il convient d'ajouter que l'étoffe donne lieu à des épreuves moins fines, mais moins inégales dans leur perfection limitée, que le papier, dont la fabrication ne fait pas de sensibles progrès.

Tandis que l'héliographie chemine et se répand sous tant de formes diverses, cherchant à s'implanter dans les arts industriels à tout prix; tandis que la délicatesse manuelle et le sentiment du dessin vont se fortifiant à un tel degré, que les photographes dissertent, comme les peintres, sur leur talent réciproque, désignent dans leurs rangs, — ceux qui saisissent le mieux ou le moins bien la *ressemblance*...; tous ces efforts intelligents échouent obstinément devant l'incurie, l'aveugle routine et l'ignorance des fabricants de papier. A force d'abaïsser les qualités pour affronter les concurrences, on a perdu les bons procédés d'autrefois, et, il est assez humiliant de l'avouer, on ne rencontre guère que dans les plus vieux fonds de magasins des petites cités provinciales, des papiers assez anciens pour dater de l'éché des fabrications loyales.

Toutes les causes d'infériorité propres à compromettre l'héliographie précèdent de là. Les dépenses à faire en essais intimident des marchands aussi peu artistes que peu patriotes, et, dans cette classe intéressante, il ne se trouve pas trois hommes en état de comprendre combien il serait habile de risquer quelques tentatives sans profit immédiat, pour arriver à créer une branche nouvelle et productive de la fabrication des papiers... L'essentiel est de ne jamais risquer trois sous sans en gagner neuf, leur instinct ne s'élève pas plus haut. Aussi les papiers d'impression sont-ils si détestables, que les livres modernes, au bout de quelques années, tombent en pâte ou se pulvérisent sur les rayons qui les portent. Quant aux papiers collés, ils s'injectent, s'emboîtent, se lâchent et jaunissent en peu de temps. A la fois épais et débiles, mous et pourris avant d'être secs, ils peuvent rarement résister aux préparations que d'ailleurs ils absorbent inégalement.

Notre espoir dernier se porte vers l'étranger, et nous sommes réduits à hâter de tous nos vœux le moment où nos fabricants nous auront rendus tributaires des manufactures des Etats voisins.

Il serait vraiment à souhaiter que le gouvernement, pour conjurer cette parcimonie routinière, créât des primes d'encouragement afin de stimuler l'émulation et de régénérer en France la fabrication des papiers, qui, dans la situation actuelle, met obstacle à l'une des plus intéressantes applications de la photographie: la reproduction des vieilles gravures devenues introuvables, et des titres ou des pages dépareillées des raretés bibliographiques.

Notre confrère, M. Benard, nous a montré des reproductions de gravures d'après Rubens, d'après des tableaux de Berghem et de Terburg, véritablement remarquables. L'épreuve rend toute la finesse, toute la netteté du burin, toute la vigueur de l'effet, et le modèle ne pourrait être distingué de la copie, sans la différence de qualité des papiers; car l'instrument rend le ton local de la feuille.

Si l'on parvenait à ressusciter les qualités des siècles anciens, la calcographie photographique restituerait les plus belles pages des Elzeviers, des Plantin, des Jehan Petit et des Thielmann.

Mais, dès à présent, elle est à même de fournir, avec une économie et une perfection inconnues, les *fac-simile* des lettres autographes, des manuscrits gothiques, et surtout des cartulaires que l'on fait autographier à petit nombre, et à un prix élevé, pour les besoins des études diplomatiques suivies à l'École des chartes. Nous signalons, car tel est notre devoir, ces utiles applications à l'administration du ministère de l'instruction publique qui, bien certainement, ne daignera pas s'en occuper.

Nous avons pris l'habitude de ne compter que sur le public et sur les compagnies libres et spéciales, pour la propagation des entreprises ou des idées nouvelles. Déjà, dans sa première et assez courte session, la Société héliographique, par la salubre influence qu'elle a exercée, a justifié de nos opinions à cet égard. La saison des vacances ayant dispersé non nombre de nos sociétaires, l'on a jugé à propos de proroger les séances, pour se conformer à l'usage. Mais durant cette période, les esprits travaillent.

des essais sont pratiqués dans le silence, les photographes parcourent les campagnes, à la recherche de sites nouveaux et de monuments curieux.

Ces vacances de trois mois, utilisées par des gens qui ne se reposent guère, nous promettent de belles épreuves photographiques et des communications intéressantes pour la réouverture des séances de la Société. Elle est fixée, comme l'on sait, au 5 décembre; et nous espérons que ce jour-là nos confrères, exacts au rendez-vous, viendront en grand nombre prendre part à la reconstitution du bureau annuel pour la session de 1852.

FRANCIS WEY.